

faire plus qu'inciser et drainer, en conservant autant que possible les rapports de la cavité de l'abcès.

Le procédé absurde recommandé par quelques-uns de vider l'utérus de force immédiatement après l'opération a subi le sort qu'il méritait, il est universellement condamné.

Avec des précautions ordinaires l'utérus, même dans les cas d'abcès, ne devra pas expulser son contenu avant un laps de plusieurs jours, alors que les conditions locales seront telles qu'il n'y aura aucun danger à craindre des déplacements de la cavité de l'abcès.

Z. RHÉAUME.

Les blennorrhoides. — Jullien, dans *Journal de Méd. et Chirurg.* Paris, Avril 1907.

Dans une brochure sur la "Blennorrhagie, formes rares et peu connues," M. le Dr Jullien, chirurgien de Saint-Lazare, consacre une leçon aux blennorrhoides, c'est-à-dire aux écoulements de l'urètre, non gonococciques, qui simulent la blennorrhagie, mais s'en distingue complètement par leur nature; elles forment, parmi les urétrites, un groupe à part, bien distinct et qui n'est pas encore très bien connu de la majorité des médecins.

Les causes de cette urétrite sont assez variées : on l'a vue survenir dans la fièvre typhoïde, dans la tuberculose, le paludisme, le diabète, la syphilis, le rhumatisme, et la goutte. De toutes ces causes, M. Jullien cite des exemples.

On doit signaler encore les traumatismes, puis les excès vénériens.

En dernier lieu, il faut citer encore les *urétrites vénériennes septiques*, mais qui sont causées par d'autres microbes que les gonocoques, et par conséquent appartiennent encore à la classe des blennorrhoides.

On peut les voir survenir à la suite de rapports normaux par contagion génitale. Aubert, signala, le premier, en 1884, l'urétrite bactérienne. Depuis, le fait a été constaté par Legrain, Rauzier, Noguès et Jullien. Ces écoulements n'offrent pas de caractères spéciaux, ils n'augmentent pas par le coït ou l'alcool. Les microbes qu'on y rencontre sont très variés : on y a trouvé le micrococcus albus, le micrococcus aureus, le coli-bacille, des diplocoques. Cela se conçoit d'ailleurs, le vagin contenant normalement des microbes multiples et ceux-ci pouvant, dans certaines conditions particulières, devenir plus nombreux encore, comme dans le cas de cet étudiant qui fut contaminé au cours de rapports avec une femme atteinte de phlegmon péri-utérin. Les espèces microbiennes les plus diverses peuvent se rencontrer dans l'urètre et y coloniser quand les conditions de défense normale ont disparu.

Ces écoulements peuvent être provoqués aussi par des actes vénériens anormaux. Ces catarrhes sont peu contagieux, n'amènent pas de trouble de l'état général et disparaissent spontanément. Lécuyer a noté un cas analogue dans lequel la douleur était très intense, syncopale.

Ainsi qu'il est facile de le comprendre, les microbes des écoulements urétraux peuvent s'associer à des espèces pyogènes dont la virulence se trouve ainsi exaltée, mais cette association n'est même pas nécessaire : à eux seuls les microbes des blennorrhoides peuvent rendre contagieux les écoulements dans lesquels ils pullulent.

La question de la contagion est beaucoup plus délicate à résoudre pour les urétrites non microbiennes.